

Sommet pour une montagne durable : pour Olivia Grégoire, «le ski a de l'avenir»

Par Valérie Sasportas

Publié le 27/10/2023 à 19:25, mis à jour le 07/11/2023 à 19:25



Chamonix accueillait ce 26 octobre le Sommet pour une montagne durable avec, entre autres, la ministre déléguée au Tourisme Olivia Grégoire. *Office de tourisme de Chamonix/Photo presse*

REPORTAGE - Lors du Sommet pour une montagne durable, organisé à Chamonix ce 26 octobre, la ministre déléguée chargée du Tourisme a voulu rassurer sur l'avenir des vacances d'hiver en altitude à l'heure du réchauffement climatique.

Envoyée spéciale à Chamonix

Quel avenir pour la montagne en hiver à l'heure du réchauffement climatique ?
À Chamonix, qui accueillait jeudi 26 octobre un Sommet pour une montagne durable, il n'était pas seulement question des vacances sans neige, comme on aurait pu le croire. Face aux professionnels et représentants d'associations, guides, moniteurs, hôteliers, avant de se demander comment continuer à séduire les touristes, comment préserver la faune et la flore tout en continuant de crapahuter, glisser, escalader les sommets, le débat s'est recentré sur l'humain. Comment permettre aux habitants des communes en altitude de continuer à y vivre quand il n'y aura plus de ski ?

En attendant la neige, le problème immédiat, c'est la disparition du logement permanent. Cette préoccupation phare du maire de Chamonix, Éric Fournier, a suscité foule de questions dans l'assistance inquiétée par la fin d'une époque. Face à la flambée des prix de l'immobilier (jusqu'à 13.000 euros le mètre carré dans la capitale mondiale de l'alpinisme) et la part prépondérante des résidences secondaires et des locations de courte durée - « *Plus de 80% de la population en montagne est composée de résidents secondaires* », a affirmé le député des Hautes Alpes, Joël Giraud -, les plus jeunes et les saisonniers ne peuvent plus se loger. Deux jours auparavant, le 24 octobre, le conseil municipal signait d'ailleurs une convention avec la plateforme Airbnb afin d'obtenir des données sur son parc de meublés touristiques et de mieux réguler ces logements qui grignotent sur l'habitat permanent.

Inventer la montagne des quatre saisons



La ministre déléguée au Tourisme Olivia Grégoire était ce vendredi 27 octobre à l'office de tourisme de Chamonix. OT Vallée de Chamonix / Photo presse

Le mot « données » fait réagir Olivia Grégoire, qui en réclame ardemment au monde du tourisme depuis sa prise de fonctions, notamment dans le cadre du plan de lutte contre la surfréquentation initié par le gouvernement. Le manque de mesures était criant. « *Quand je suis arrivée, les mesures du tourisme, c'était un peu le désert de Gobi* », lance la ministre déléguée chargée des petites et moyennes entreprises, du commerce, de l'artisanat et du tourisme, avec son sens amusé de la métaphore. Or les chiffres doivent

remonter des territoires vers le sommet de l'État et non l'inverse. « *Le tourisme est un sujet de proximité* », souligne-t-elle.

Invitée par le maire, Olivia Grégoire est arrivée pour la dernière table ronde, sur les perspectives pour un tourisme et une montagne durable. « *Pourquoi je suis venue ?* », feint-elle d'interroger. « *Je suis venue m'inspirer. C'est important la montagne durable, la montagne des quatre saisons. Or à Chamonix, dans la vallée de l'Arve, vous n'avez pas attendu la crise de l'énergie, vous l'avez anticipée. Il y a un équilibre assez fort entre une activité d'hiver et une activité d'été, beaucoup plus que dans d'autres territoires montagnards. Et donc il y a ici les ferments de solutions à dupliquer.* » Le chemin est encore long pour convertir et accompagner les collectivités, reconnaît-elle. Car un peu plus de 80% du chiffre d'affaires des territoires de montagne est liée à l'activité ski.

Place au tourisme de proximité

Or le réchauffement climatique n'est pas la seule raison du changement de perspectives sur la montagne. « *Il y a des évolutions comportementales passionnantes à observer depuis la fin du Covid. On part plus souvent, moins longtemps, beaucoup plus de mai à octobre, et moins loin* », affirme Olivia Grégoire. Ses propos font écho à ceux d'Éric Fournier qui soulignait, un peu plus tôt, que Chamonix ne démarchait plus la clientèle lointaine, américaine notamment, au profit d'un tourisme de proximité. Réduire l'empreinte carbone, c'est ce qui a incité aussi la vénérable Compagnie des guides de Chamonix, 202 ans cette année, à ne plus accepter désormais les courses en montagne à plus de soixante kilomètres quand elles ne durent qu'une journée. Ce qui signifie renoncer aux Dolomites du sud et au Cervin, par exemple, ce qui n'est pas rien.

« *Les guides se placent en position de sentinelle, de vigie* », se réjouit Nicolas Durochat, directeur de l'office de tourisme Vallée de Chamonix-Mont-Blanc. Olivia Grégoire, elle, salue « *les jeunes, une génération née avec une conscience forte des limites planétaires et des ressources et qui ont adapté leur comportement touristique* ». La ministre en veut pour preuve l'initiative des fondateurs de la plateforme de réservation d'hébergements écoresponsables GreenGo, l'un des quinze lauréats du premier programme France Travel Tech tout juste dévoilé par le gouvernement, et que le Figaro a déjà salué comme alternative à Booking et Airbnb.

47% des jeunes viennent pour la beauté des paysages

« *Les jeunes de 25 ans ne veulent plus d'un tourisme de masse, ils veulent moins de consommation, et beaucoup plus de responsabilité environnementale* », martèle Olivia Grégoire. Et de se réjouir des résultats d'un sondage réalisé auprès des jeunes de 20 à 30 ans. « *Nous leur avons demandé ce qui les motive pour aller à la montagne. Pour 47% d'entre eux, c'est la beauté des paysages. Pour 15% seulement d'entre eux, c'est le ski ! C'est intéressant de voir que ce qui a été pendant des années le point majeur d'attrait est, aujourd'hui, un peu relégué derrière les paysages et l'air pur* »

La demande est donc en pleine mutation. Et le nouveau jeu se fait dans un cadre à plus de 330 millions d'euros, le plan Avenir Montagnes lancé par Jean Castex alors Premier ministre, en 2021. Un cadre dans lequel la Savoie bénéficie de 29 projets, à 5,5 millions d'euros. Et la ministre de révéler que Christophe Béchu, ministre de la transition écologique et de la cohésion des territoires doit annoncer, ces prochains jours, « *un cadre de financement pour mieux accompagner les collectivités dans leur*

adaptation à la transition climatique, qui pourra se cumuler avec le plan Avenir montagnes ». Pour Nicolas Durochat, de l'office du tourisme, « Rien ne remplacera le modèle du ski en termes économiques. Mais ne faut-il pas changer de logiciel ? Ce qui prendra le relais de l'or blanc en montagne, c'est l'or fraîcheur. La bascule va se faire sur l'été. », déclare-t-il au Figaro.

« Ce qui prendra le relais de l'or blanc en montagne, c'est l'or fraîcheur. La bascule va se faire sur l'été. »

Nicolas Durochat, de l'office du tourisme de Chamonix

Olivia Grégoire rassure. « Le ski a aussi de l'avenir, dit-elle. Bien sûr, il y a moins d'enneigement. Bien sûr, il va falloir s'y habituer, et développer une montagne qui soit attractive au printemps, en été, mais qui reste attractive en hiver », affirme la ministre du Tourisme jeudi et encore le lendemain à la radio, au micro de France bleu. Puis, en tournée matinale dans la ville, vendredi 27 octobre, elle se réjouit devant le maire : « Chamonix-Mont-Blanc est un formidable territoire d'expérimentation de la montagne de demain. Et le monde de la montagne peut compter sur l'État pour s'investir toujours plus au service des transitions et de l'adaptation de ces territoires face au défi du changement climatique. »

Chamonix sait qu'elle a encore de belles années de ski devant elle. Et de bien d'autres activités. Au-delà des clichés d'une vision de la montagne ludique et sportive, la capitale de l'alpinisme multiplie les filières à forte valeur ajoutée, de la remise en œuvre de productions agricoles, comme le chanvre, pour le textile, à une relecture de la culture, pour toucher ses habitants. Sur les 13.000, 3500, soit un sur quatre, sont licenciés au Club des sports. « Il y a ici une culture de la relation à la nature. La pratique, c'est l'opium du Chamoniard », affirme le maire. **Il se prépare à célébrer en grande pompe les cent ans des premiers Jeux Olympiques d'hiver, qui se sont déroulés ici, en 1924. Chamonix est la seule station au monde à avoir envoyé une délégation d'un ou plusieurs athlètes à chacune des éditions qui se sont tenues depuis.**